

<b>Zeitschrift:</b>	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Nationalmuseum
<b>Band:</b>	29 (1972)
<b>Heft:</b>	2-3: Englisch-schweizerische Architekturbeziehungen im 19. Jahrhundert
<b>Artikel:</b>	George Edmund Street et la Suisse
<b>Autor:</b>	Germann, Georg
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-165814">https://doi.org/10.5169/seals-165814</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# George Edmund Street et la Suisse

par GEORG GERMANN

## I

Quand, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les architectes anglais commencèrent à voyager à travers les pays du continent, ils ne se contentèrent plus de visiter les métropoles de l'architecture classique telles que Paris, Florence ou Rome. A la recherche du style perdu de l'architecture médiévale, et sans pour autant négliger les grandes cathédrales, ils s'intéressèrent au contraire aux petites églises villageoises et aux humbles collégiales des vieux bourgs, dont ils s'inspirent dans leurs projets néo-romans et néo-gothiques. En dehors de la préférence que l'Eglise anglicane donnait à la fondation d'un grand nombre de petites paroisses dotées d'églises modestes, c'est la notion de pittoresque, transférée de la sphère du jardin anglo-chinois à celle de l'architecture, qui joue le rôle primordial dans l'appréciation des monuments mineurs.

Tel est le cas du Révérend John Lewis Petit qui, en 1841, publia deux volumes, richement illustrés par lui-même, sous le titre *Remarks on Church Architecture*. Nous allons en traduire quelques passages caractéristiques. « Il n'est point nécessaire, dit le Révérend Petit, qu'une église soit ornementée à profusion; une vieille église villageoise, pour simple qu'elle soit, possède souvent une certaine dignité que nous cherchons en vain dans beaucoup d'édifices plus prétentieux » (I, 2). – Après avoir souligné l'influence que le site avait exercé sur la silhouette et la composition des églises médiévales, l'auteur continue: « Il n'est pas étonnant qu'il y ait en Suisse maints exemples de situations heureuses. Bien que la plupart des églises soient complètement dépourvues de caractère, qu'elles soient badigeonnées ou peintes à l'extérieur, que les ornements, s'il y en a, en soient souvent lourds et mal choisis, je ne me rappelle aucun cas où l'église n'ait pas augmenté dans une large mesure la beauté du paysage » (I, 12). – Le Révérend Petit est convaincu que le plateau suisse ressemble à la campagne anglaise, et il en conclut que les architectes anglais peuvent tirer profit de modèles suisses. Imbu du sentiment patriotique répandu en Angleterre vers 1840, l'auteur se déclare convaincu de la supériorité des modèles autochtones; ce qui ne l'empêche pas de conseiller à ses compatriotes l'imitation de particularités continentales telles que les chœurs en hémicycle ou les tours lanternes octogonales (I, 14).

La notion de pittoresque était étroitement liée à la réintroduction des plans asymétriques en architecture. Mais le public anglais ne s'habitua que peu à peu à des monuments de ce type. L'exemple le plus célèbre, le

Parlement de Londres, sortait encore à peine de terre, et l'architecte le plus avancé parmi les néo-gothiques, Augustus Welby Northmore Pugin (1812–1852), venait tout juste de construire, d'après le modèle d'églises rurales, quelques églises où il renonçait à la symétrie, lorsque le Révérend Petit se fit le champion de la composition asymétrique. Ce sont de nouveau les souvenirs suisses qui servent d'argument au théoricien anglais: « Un clocher qui semblerait insignifiant s'il était disposé dans l'axe de l'édifice peut produire un effet satisfaisant à condition d'être placé ailleurs. La position latérale n'est pas rare dans plusieurs régions de la Suisse. Prenons l'exemple de la petite église de Scherzlingen sur le lac de Thoune: le clocher est situé à l'extrémité d'un croisillon exigu; l'ensemble de la tour, de la nef trapue et du toit surhaussé du chœur en hémicycle forme une silhouette admirable, tandis qu'une construction moins simple eût été importune et déplacée devant le panorama magnifique de Scherzlingen. Une copie de cette église serait probablement réalisable avec un budget modeste, et l'on ne saurait imaginer un modèle plus approprié pour une église rurale » (II, 71 et 72).

Les opinions du Révérend John Lewis Petit furent violemment attaquées par la revue *The Ecclesiologist* qui, de la première à la dernière année de sa parution, c'est-à-dire de 1842 à 1868, exerça une influence considérable sur l'architecture ecclésiastique en Angleterre. Le critique anonyme ne pardonna pas à notre auteur son goût pour les monuments étrangers (I, 2<sup>e</sup> éd., 87). – « N'avons-nous pas, s'écrie-t-il, nos modèles à nous, les modèles les plus purs et les plus beaux et qui sont si admirablement appropriés au génie de notre Eglise, de notre nation et de notre climat, qui les ont engendrés? » (ibid., 88).

Les modèles les plus purs: qu'entend-on par là en 1842? Ce sont, pour les théoriciens de la revue anglaise, les modèles d'un style gothique qui ne présente ni la lourdeur du style roman ou de transition, ni les altérations des styles flamboyant et «perpendiculaire», en un mot, les modèles du style anglais d'environ 1300. Pour plusieurs raisons, cet idéal constituait la meilleure barrière qu'on pût opposer à l'éclectisme immodéré si menaçant à cette époque<sup>1</sup>.

Vers 1850, deux architectes liés d'amitié avec les rédacteurs de l'*Ecclesiologist*, William Butterfield (1814–1900) et George Edmund Street (1824–1881), commencèrent à modifier cet idéal. En 1849, Butterfield dressa les premiers plans de l'église *All Saints* (Margaret Street, Marylebone, Londres) où il s'éloigna des modèles admis par le toit surhaussé et la voûte à croisées d'ogives du chœur, par la

polychromie des briques à l'extérieur et par la marqueterie de marbre à l'italienne des parois au-dessus des arcades<sup>2</sup>.

Alors que Butterfield était déjà un architecte notable, Street venait tout juste de quitter l'atelier de George Gilbert Scott (1811–1878) et de son associé Moffat, où il avait mis au net les plans de la *Nikolaikirche* de Hambourg, et s'apprétrait à devenir indépendant<sup>3</sup>. Lui aussi voulait se libérer de l'imitation étroite d'un trop petit nombre de prototypes. N'ayant pas l'occasion, comme Butterfield, d'illustrer ses idées par un édifice au milieu d'un quartier central de la capitale, Street commença par écrire des articles dans lesquels il dissimulait ses opinions personnelles sous des considérations historiques. Nous le voyons ainsi publier, en 1850, dans l'*Ecclesiologist*, un article sur quelques églises médiévales des comtés de Kent et de Surrey<sup>4</sup>. La ressemblance constatée par Street entre plusieurs églises qu'il a étudiées, l'invite à penser qu'elles sont l'œuvre d'un seul maître-maçon. Il lui semble même certain que les styles architecturaux des provinces et des diocèses portent l'empreinte des meilleurs architectes et de leurs écoles. Or, si les styles gothiques régionaux ne sont pas le résultat des mœurs, des matériaux et du climat, rien ne saurait empêcher l'architecte néo-gothique de suivre les meilleurs exemples qu'il connaît quelle que soit leur origine. Au surplus, la facilité des communications ayant fait disparaître les particularités des différentes provinces, la tâche de cultiver le style est rendue au génie de l'architecte. Ce plaidoyer pour un style personnel dans le cadre de l'architecture néo-gothique ne nous semble peut-être pas tout à fait logique, mais il nous intéresse parce qu'il constitue la première expression théorique des idées de Street, et en quelque sorte le germe à partir duquel se développera un style incontestablement personnel, dont le projet pour une chapelle de Berne sera une manifestation remarquable.

Dans un article, paru quelques mois plus tard dans la même revue, Street s'explique sur la différence qu'il convient de maintenir entre les édifices religieux des villes et ceux des villages d'autre part<sup>5</sup>. C'est à tort, pense-t-il, que l'on a recours à des modèles rustiques dans les centres commerciaux et industriels. Une église qui, dans un paysage rural, présente un aspect pittoresque en raison de ses assises irrégulières de moellons, de son plan asymétrique, de la raideur de ses toits, paraît au contraire pauvre et déplacée, voire ridicule, si elle est entourée et dominée par des immeubles de plusieurs étages. Dans les villes, il faut que les églises aient des collatéraux bas, pour que la lumière puisse pénétrer d'en haut. « Pourquoi, se demande également Street, séparons-nous toujours la nef et le chœur au lieu de les unir par de grandes lignes horizontales ? Et ne plaçons-nous pas trop souvent le clocher de manière asymétrique ? » – Au XIX<sup>e</sup> siècle, toute réflexion d'ordre artistique s'appuie sur un précédent historique. Or, Street venait de faire un voyage archéologique en France, où

les grandes collégiales avaient excité son admiration<sup>6</sup>. Il n'est donc pas étonnant qu'il nous recommande l'exemple des églises de Saint-Germain-l'Auxerrois près du Louvre, de Saint-Pierre de Chartres et des Augustins de Rouen.

Street tendait évidemment à diriger l'intérêt de ses lecteurs vers les modèles étrangers et à rompre les lisières par lesquelles les rédacteurs de l'*Ecclesiologist* prétendaient mener les architectes contemporains. Après avoir copié et imité l'architecture gothique pendant une dizaine d'années, ceux-ci posaient la question de savoir selon quels principes le style architectural pourrait être développé. En 1852, Street répondit : « Par développement, je n'entends point les constructions en fer, qui d'ailleurs ne méritent pas d'être appelées architecture, mais le développement de l'architecture gothique selon le principe primordial de tout style architectural, c'est-à-dire le principe de la bonne construction. L'arc brisé est la plus grande invention qui ait jamais été faite et elle ne sera jamais dépassée. Guidé par la foi chrétienne et le principe de la bonne construction, l'architecte pénétrera sans danger dans les champs inexplorés<sup>7</sup>. » Et Street de citer l'exemple de son ami Butterfield qui, dans son église *All Saints*, avait réussi à combiner des briques et des pierres de couleurs différentes.

L'année 1852 marque le début de la période la plus féconde de la carrière de Street. Nommé architecte diocésain quelques mois plus tôt, il s'installe à Oxford et se marie. Peut-être le voyage en Suisse qu'il entreprit la même année était-il son voyage de noce<sup>8</sup>; Street séjournera de nouveau en Suisse au cours des années 1853, 1859, 1860, 1868, 1871, 1874 et 1881<sup>9</sup>. A partir de 1853, il s'entoura de plusieurs apprentis et collaborateurs qui devaient se distinguer plus tard : Edmund Sedding, son frère cadet John D. Sedding, Philip Webb, William Morris et R. Norman Shaw<sup>10</sup>.

Secondé par d'excellents auxiliaires, Street put prolonger et multiplier ses voyages archéologiques. Le plus important fut celui qu'il effectua en 1853 pour visiter les monuments de la France septentrionale, du Haut-Rhin, de la Suisse allemande et de l'Italie du Nord. En 1855, il publia son journal de voyage quelque peu amplifié; cet ouvrage contribua à augmenter sensiblement le nombre de ses commandes<sup>11</sup>. Parmi les observations et propositions que l'auteur y a consignées, nous ne résumerons que celles qui concernent l'architecture médiévale en Suisse. Street conseille l'usage des tuiles de couleurs différentes, dont le dessin losangé allège les toitures de la cathédrale de Bâle et d'autres églises des pays germaniques, qui, sans cela, paraîtraient lourdes<sup>12</sup>. L'attention du voyageur est ensuite plusieurs fois retenue par une flèche qui, sortant du faîte d'une église, marque de façon heureuse la division entre la nef et le chœur. L'abbatiale de Säckingen, de l'autre côté du Rhin, et l'église des Capucins, à Rapperswil, en sont les seuls exemples qui soient décrits en détail.

Après avoir transféré son atelier d'Oxford à Londres en 1855, Street dressa les plans d'une cathédrale pour

laquelle Lille avait ouvert un concours international. Bien que le deuxième prix lui eût été décerné, il ressentit vivement ce demi-échec.

## II

A cette époque, c'est-à-dire de 1854 à 1858, George John Robert Gordon, un passionné de l'archéologie, était ambassadeur de Grande-Bretagne en Suisse<sup>13</sup>. Nous lui devons entre autre un compte-rendu intelligent du concours ouvert pour une église catholique à Berne, l'actuelle église *St. Peter und Paul*<sup>14</sup>. En 1857, Gordon commanda à Street le projet d'une chapelle anglicane<sup>15</sup>. *L'Ecclesiologist* (XVIII, 195s.) nous en donne la description suivante (fig. 1 et 2) :

«Le plan dressé par M. Street pour la chapelle que l'ambassade de Grande-Bretagne se propose de fonder à Berne nous plaît beaucoup. La nef de cet édifice est petite; elle mesure environs 60 pieds de longueur; le chœur est aussi large que la nef et se termine par un chevet à quatre pans qui forment un angle à l'extrémité est. De l'autre côté, un porche ouvert donne accès à la nef. La sacristie longe la face nord du chœur. Le chevet polygonal et le chœur sont voûtés; en conséquence, leur toit est plus haut que celui de la nef. Le style est excellent; c'est du gothique rayonnant<sup>16</sup>. Le chevet surtout fait beaucoup d'effet. Un clocheton de bois, coiffé d'une pyramide à quatre pans, est placé au-dessus de l'arc triomphal. Celui-ci, d'une forme agréable, naît d'une paire de fûts jumeaux. Dans le chevet, la voûte retombe sur des fûts élancés. De grands zigzags, formés de tuiles vernissées, et une crête de métal distinguent le toit du chœur de celui de la nef. A l'intérieur, la nef et le chœur sont séparés par une clôture basse, de l'extrémité nord de laquelle la chaire fait saillie. Nous avons rarement vu une composition aussi peu commune et aussi pittoresque.»

Comme il s'agissait d'une chapelle anglicane dans le canton de Berne, dont l'Eglise d'Etat confessait le calvinisme, le projet fut soumis à l'examen du Conseil d'Etat. Il paraît que Street ne connaissait pas l'emplacement futur de sa chapelle, qui devait être au pied de la *Grosse Schanze*. L'architecte cantonal fit donc exécuter trois épures du projet *in situ*, avec plan et élévation, afin de trouver la meilleure orientation possible de l'édifice sur le terrain en pente (fig. 1 et 2)<sup>17</sup>. Le Conseil d'Etat se décida pour la première version, où le chœur, conformément à la description de l'*Ecclesiologist*, se trouvait à l'est; mais il ajouta qu'il souhaitait un bâtiment et notamment un clocheton de forme plus agréable, et que son approbation dépendrait du projet définitif<sup>18</sup>. Nous ne savons pas pourquoi l'ambassade de Grande-Bretagne renonça à élever une chapelle anglicane. La raison en fut probablement le départ de l'ambassadeur Gordon.

La description de l'*Ecclesiologist* et les dessins conservés à Berne représentent certainement le même projet, bien

qu'il soit à noter que, dans les dessins, le chevet est formé d'un nombre impair de pans et ne comporte pas d'angle au centre. Il s'agit probablement d'une seconde version projetée par Street sur la demande de l'ambassadeur, soit que la forme du chœur et d'autres détails eussent semblé trop excentriques à Gordon, soit que celui-ci eût prévu les réticences des autorités locales, qui, comme nous l'avons vu, ne tardèrent pas à se manifester. Cette opposition est d'autant plus curieuse qu'un examen attentif du projet nous révèle que Street avait non seulement donné libre cours à sa prédilection pour le style gothique continental, mais qu'il s'était adapté dans une large mesure au style local.

Tout en reconnaissant que les crêtes de métal relèvent de l'architecture française, nous sommes convaincu, et nous en avons donné la preuve, que la position du clocheton et le dessin de la couverture du toit témoignent d'une bonne connaissance de l'architecture suisse. La combinaison d'un chœur voûté avec une nef moins haute rappelle de prime abord le type de l'église *All Saints* dont l'origine allemande, il est vrai, était reconnue dès 1853<sup>19</sup>. Toutefois, la Suisse possède un nombre considérable d'échantillons de ce type, de sorte que Street, qui avait sans doute visité la *Barfüsserkirche* à Bâle, la *Predigerkirche* à Zurich, la collégiale de Schänis et l'église de Zillis dans les Grisons, pouvait le considérer comme suisse<sup>20</sup>. En outre, la position et le type du porche, ainsi que la sacristie, dont le toit, contrairement à l'usage en Grande-Bretagne, n'est pas en batière, rappellent nombre d'églises baroques ou remaniées au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles telles qu'on les trouve en Suisse centrale. Enfin, le trait le plus caractéristique de la première rédaction du projet, le chevet qui présente au centre un angle au lieu d'une face, pourrait être influencé par l'église Saint-François de Lausanne.

Si tout cela est typiquement suisse ou peut être regardé comme tel, pourquoi les autorités bernoises n'en furent-elles pas satisfaites? Nous croyons pouvoir expliquer le désaveu du Conseil d'Etat de Berne par le fait que Street avait interprété le style gothique d'une façon encore inconnue en Suisse, et ajoutons-le tout de suite, peu familière même en Angleterre. C'est pourquoi, en 1859, son projet pour l'église *St. Philip and James* d'Oxford, pour ne citer que cet exemple, fut attaqué par l'*Oxford Architectural Society*<sup>21</sup>. Street détestait à ce moment-là tout ce qui était élégant, joli et aimable dans l'architecture médiévale; même la cathédrale de Reims n'échappait pas à sa condamnation<sup>22</sup>. Il cherchait par conséquent les formes disproportionnées, bizarres, pittoresques et asymétriques, et fidèle à sa théorie rapportée plus haut, il en faisait usage dans des projets destinés à la banlieue demi-rurale. De même que Street avait volontiers saisi l'occasion des concours ouverts pour la cathédrale de Lille et pour une église commémorative à Constantinople afin de se libérer du style national, il fut heureux de pouvoir montrer, dans son projet bernois, comment il entendait la composition

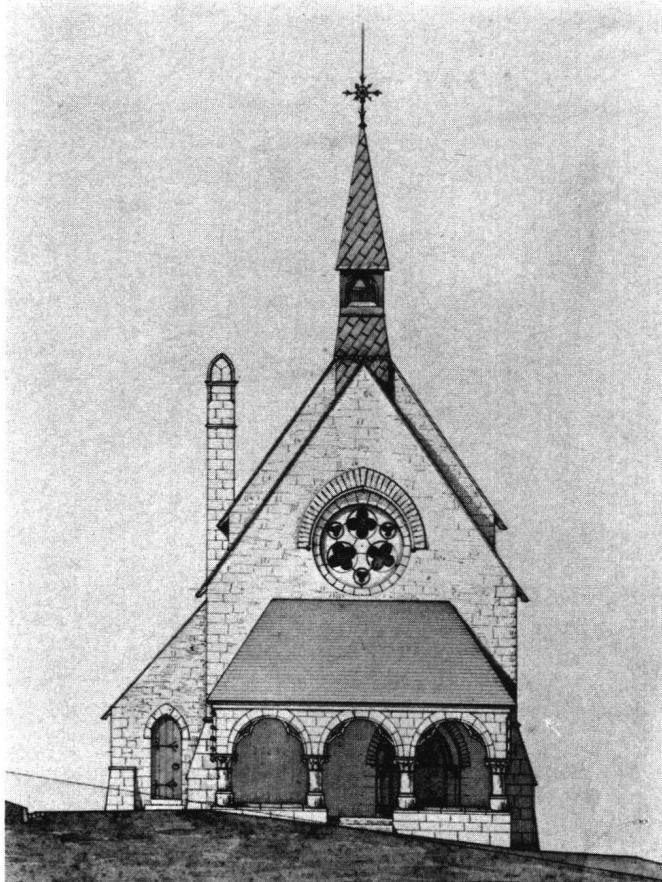


Fig. 1 Street: Projet d'une chapelle anglicane pour Berne, 1857. Elévation de la façade. Détail d'une copie déposée aux Archives de l'Etat

convergent vers le chœur et disparaissent dans le mur qui, à son tour, paraît avoir été construit postérieurement.

La chapelle étant étroite, il était difficile de ménager assez de place autour des fonts baptismaux, dont la place traditionnelle et observée rigoureusement par les amis de l'*Ecclesiologist*, était près de l'entrée. C'est ce que doit

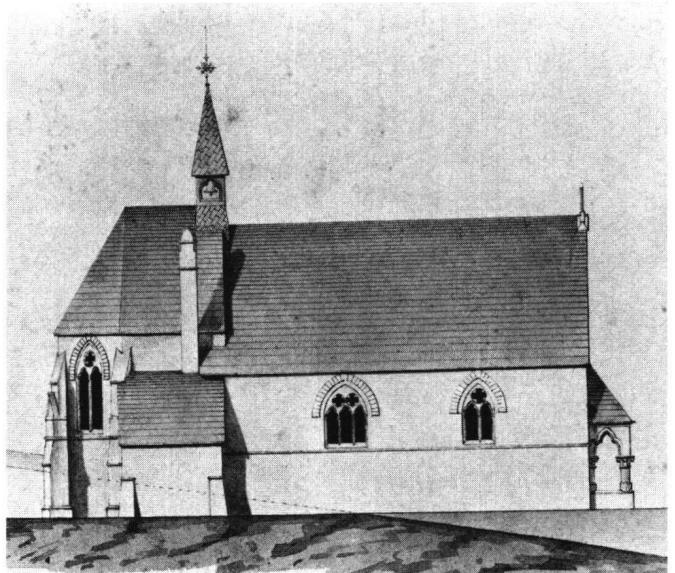


Fig. 2 Street: Projet d'une chapelle anglicane pour Berne, 1857. Elévation du côté septentrional. Détail d'une copie déposée aux Archives de l'Etat

d'une petite chapelle. La distribution des masses souligne les fonctions différentes du porche, de la nef, du chœur et de la sacristie. L'épaisseur des contreforts, les larmiers qui en protègent les pentes, la largeur des arcs de décharge et la hauteur exagérée de la cheminée révèlent pareillement le désir de caractériser leurs fonctions respectives. Les murs nus de la nef et de la sacristie, ainsi que l'avancée des toits devant les pignons respirent, pour ainsi dire, l'air de la campagne.

Mais ce qui devait frapper le plus les critiques bernois, et ce qui aurait sans doute également frappé le critique de l'*Ecclesiologist* s'il n'avait pas été habitué aux excentricités de Street, c'est la façon dont sont distribués les jours. Les fenêtres latérales de la nef sont de grandeur différente, comme si la chapelle avait été remaniée ou agrandie après coup, ou comme si l'on se trouvait devant un de ces changements de plan si fréquents et d'un effet si charmant dans les édifices médiévaux. Ceux qui connaissent l'œuvre de Street se rappelleront que la nef de son église d'Oxford imite une nef ajoutée après coup; en effet, les arcades

exprimer, selon nous, l'asymétrie du portail, qui sert en même temps à contrebalancer la silhouette de la sacristie et à équilibrer ainsi la façade principale.

L'ensemble de la chapelle ne manque pas d'un certain maniérisme qui résulte d'un effort trop sensible pour imiter la simplicité et la spontanéité d'un maître-maçon suisse du XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, il serait injuste d'insister seulement sur la part que l'imitation et l'interprétation du style gothique jouent dans la composition architecturale de Street. S'il puise souvent dans ses notes et ses esquisses de voyage, il n'est pas moins vrai qu'il développe parallèlement un style extrêmement personnel. A ce point de vue, l'étude du gothique joue le rôle d'un agent corrosif qui s'attaque à l'esthétique architecturale surannée du néo-classicisme.

Parmi les formes qui ne sauraient être confondues avec des formes médiévales, beaucoup sont d'un usage général dans le néo-gothique: par exemple, les pignons en triangle équilatéral; il y en a d'autres qui, vers 1860, appartiennent exclusivement à Street, tels les arcs de décharge

aussi larges que saillants, les meneaux non-moulurés des baies, ce que les Anglais appellent *plate-tracery*, la cheminée pittoresquement élancée et enfin les colonnes trapues du porche qui précèdent d'un ou deux ans, dans l'œuvre de Street, celles de *St. James-the-Less* de Westminster et de vingt ans celles que Frank Furness (1839–1912) utilisa pour la façade de la *Provident Life and Trust Company* à Philadelphie<sup>23</sup>.

Si peu de choses que nous sachions du projet bernois, si restreintes que soient ses dimensions, si insignifiante qu'ait été l'influence d'un édifice jamais réalisé ni publié, cette chapelle n'en marque pas moins un pas décisif dans l'évolution du néo-gothique anglais et devrait, à notre avis, figurer dorénavant dans la série des projets qui ouvrirent la voie aux œuvres principales de Street.

### III

Le cas des églises anglicanes de Suisse dont George Edmund Street a fourni les plans vers 1880, est entièrement différent. Ces trois édifices datent de l'âge mûr de l'architecte, qui était alors fort occupé par la construction des *Law Courts* à Londres. Comme il y usait rapidement ses forces, ses derniers séjours en Suisse ne visaient plus à l'étude de l'architecture médiévale, mais seulement au repos.

Sa réputation croissante d'architecte jointe au développement du tourisme valurent à Street de construire sept églises anglicanes sur le continent<sup>24</sup>. En Suisse, celle de Lausanne est la première. La perspective autographe conservée dans les archives de la paroisse anglicane est datée «Sep. 1875» (fig. 3)<sup>25</sup>. La construction d'après un projet légèrement modifié fut confiée à Conod & Fontenelle, entrepreneurs à Lausanne, la surveillance à Edouard van Muyden, de la Maison van Muyden & Wirz, architectes à Lausanne. La première pierre fut posée le 19 juin 1877; l'église fut ouverte le 4 juillet 1878 et consacrée neuf ans plus tard, le 6 juin 1887. L'édifice, qui n'avait qu'un seul collatéral, fut agrandi en 1898 par l'addition d'un collatéral correspondant et d'un croisillon du côté sud pour le chauffage et les orgues. Les travaux furent exécutés par Gustave Conod, successeur de Conod & Fontenelle, sous la surveillance d'Edouard van Muyden<sup>26</sup>.

Il est évident que Street est parti de son projet bernois lorsqu'il dessina l'église lausannoise (fig. 3–5). La longueur totale de celle-ci est de 32 mètres, cependant que celle de la chapelle bernoise devait être de 24 mètres. Afin de gagner plus d'espace, Street ajouta un bas-côté à la nef; ces bas-côtés unilatéraux ne sont pas rares dans les églises néo-gothiques d'Angleterre<sup>27</sup>.

L'ensemble du nouveau projet est à la fois d'une simplicité plus naturelle et d'un caractère plus anglais. Mais qu'est-ce qui est anglais, qu'est-ce qui est suisse? La ques-

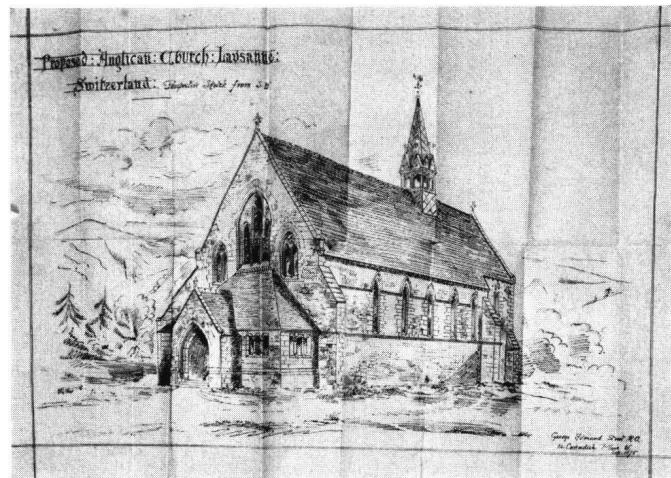


Fig. 3 Street: Esquisse pour l'église anglaise de Lausanne, datée «Sep. 1875». Archives paroissiales

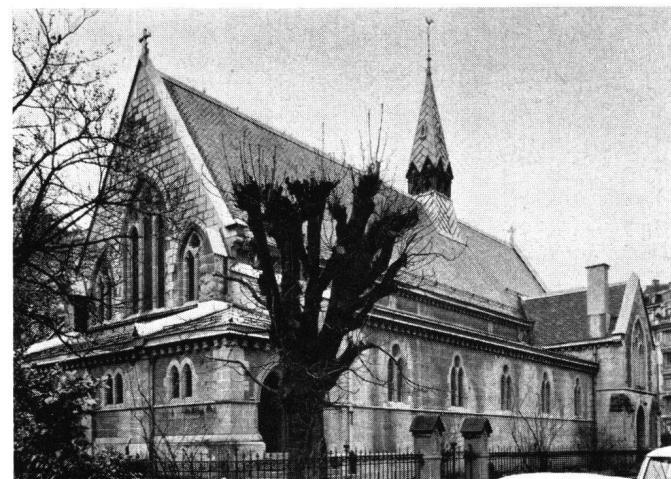


Fig. 4 Street: L'église anglaise de Lausanne, bâtie en 1878, agrandie en 1898. Façade et côté méridional

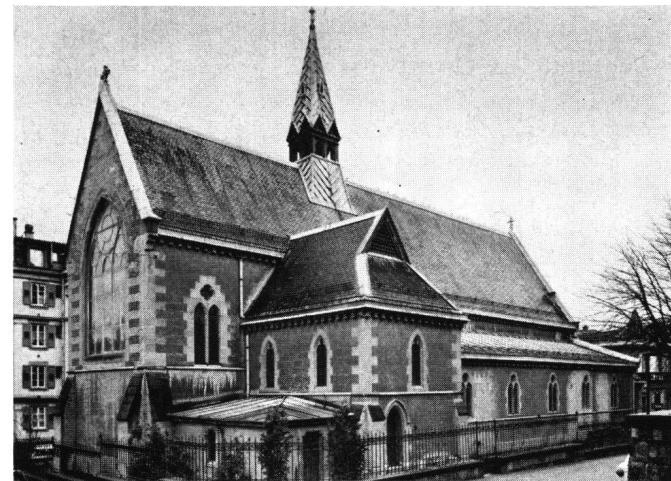


Fig. 5 Street: L'église anglaise de Lausanne, bâtie en 1878, agrandie en 1898. Chœur, sacristie et côté septentrional

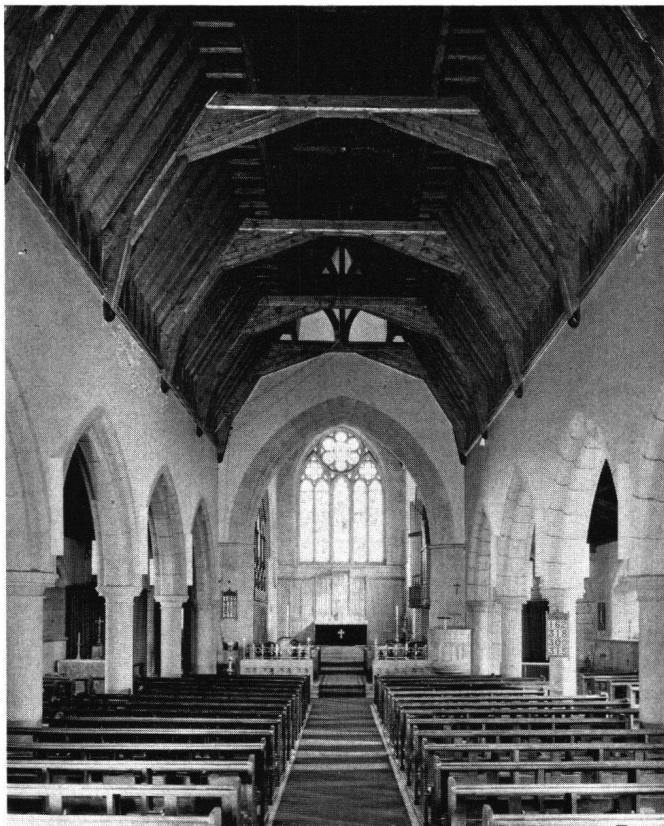


Fig. 6 Street: L'église anglaise de Lausanne, bâtie en 1878, agrandie en 1898. Intérieur

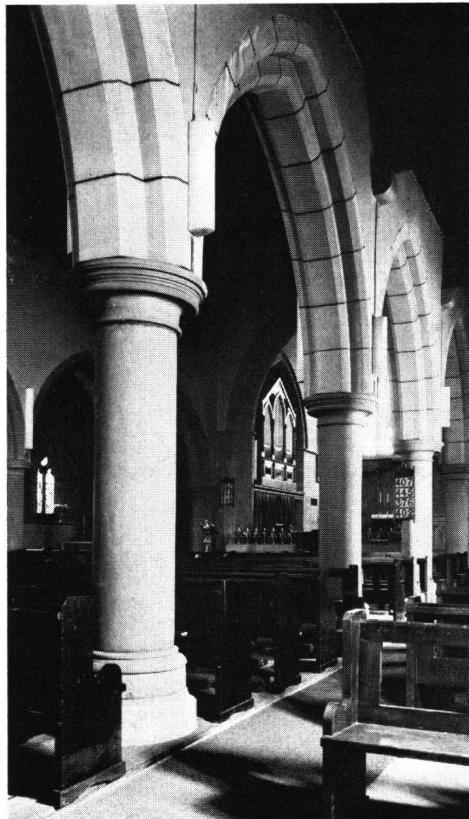


Fig. 7 Street: L'église anglaise de Lausanne, bâtie en 1878, agrandie en 1898. Piliers et arcades

tion se justifie si l'on observe qu'après 1870 les architectes, dans toute l'Europe, renoncent à l'internationalisme éclectique pour s'adapter de nouveau aux styles indigènes; le régionalisme dans la littérature française est un phénomène analogue et contemporain. A part le bas-côté unilatéral, le porche couvert d'un toit en batière et le chœur plat rappellent plus particulièrement des modèles anglais; par contre, la forme du toit principal et le clocheton n'ont rien de surprenant en Suisse. Le porche, qui, dans l'esquisse de Street, se présente comme l'interpénétration d'un porche à l'anglaise et d'un porche à la suisse, fut d'ailleurs modifié avant ou durant l'exécution.

Si la silhouette de l'église témoigne d'une certaine accommodation au style gothique de Suisse, il n'en est pas ainsi pour l'intérieur (fig. 6–8). La charpente visible et la forme des piliers aux socles, chapiteaux et tailloirs cylindriques sont fréquents en Grande-Bretagne. La voussure des fenêtres qui monte vers le remplage et qui est garnie d'une espèce de paupière, est également une spécialité britannique; Street l'a employée pour la première fois en 1858<sup>28</sup>.

Nous avons dit, à propos du projet de Berne, que Street évitait les formes élégantes. A Lausanne, les arcades

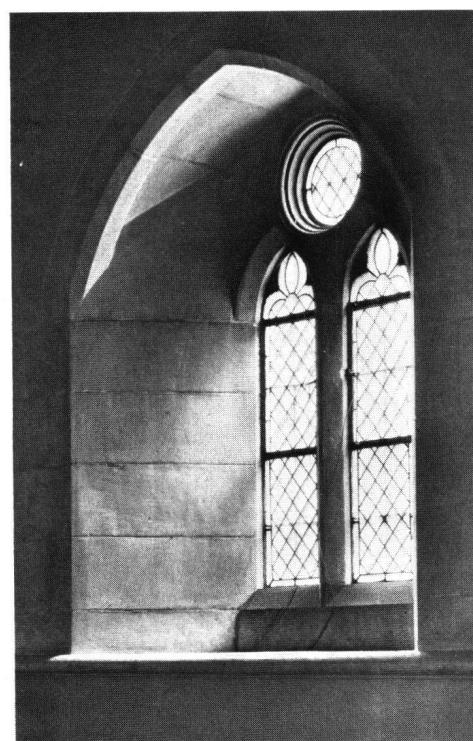


Fig. 8 Street: L'église anglaise de Lausanne, bâtie en 1878, agrandie en 1898. Fenêtre du bas-côté nord

lourdes sur les tailloirs richement moulurés, les poutres transversales de la charpente et les embrasures ébrasées des fenêtres dans les collatéraux accusent la recherche d'un style rigoureux<sup>29</sup>. A l'extérieur, plusieurs détails pittoresques, comme par exemple les gables qui couronnent la sacristie et le clocheton, et les contreforts évidemment inutiles, nuisent à la simplicité de l'ensemble.

De toutes les églises que Street a projetées pour la Suisse, seule l'église anglicane de Mürren dans l'Oberland bernois, bâtie en 1878, atteint à la simplicité naturelle et à l'esprit naïf des artisans médiévaux, si chers aux néo-

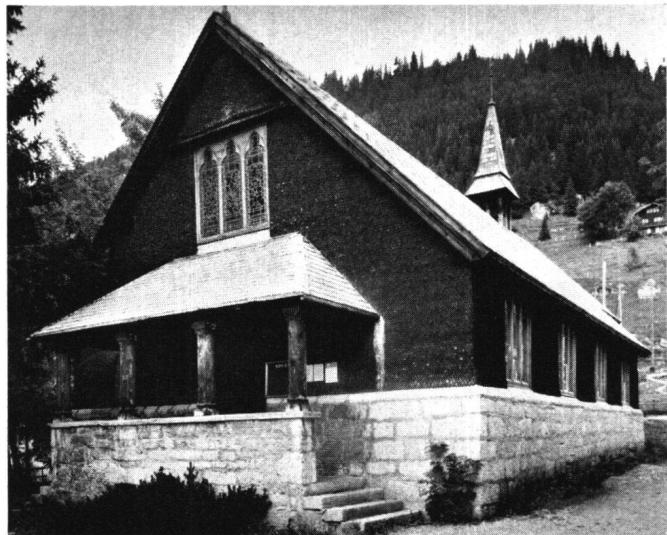


Fig. 9 Street: L'église anglicane de Mürren, bâtie en 1878. Façade

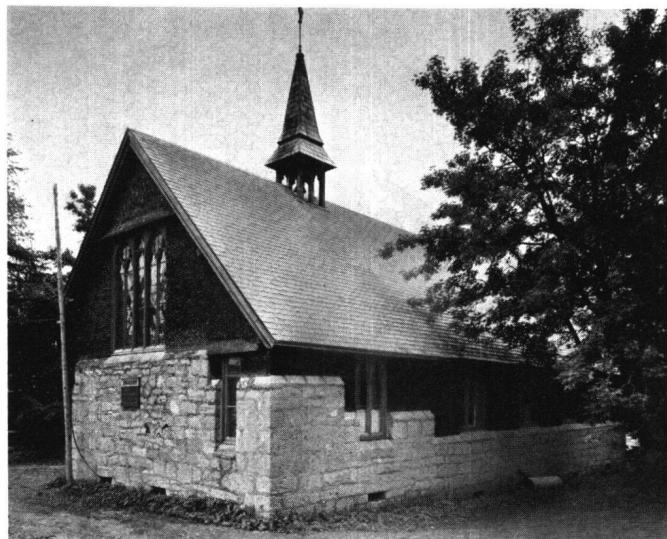


Fig. 10 Street: L'église anglicane de Mürren, bâtie en 1878 Chœur

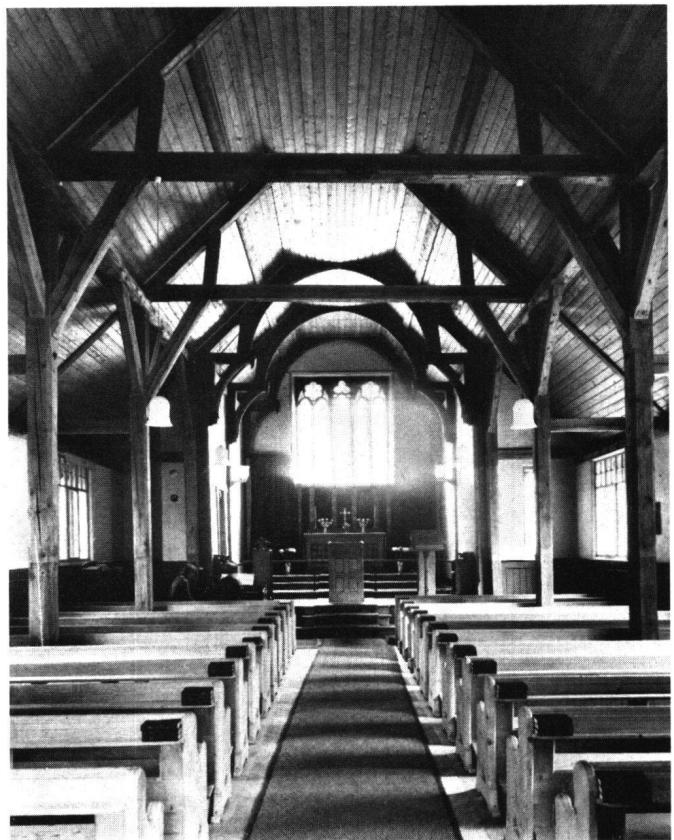


Fig. 11 Street: L'église anglicane de Mürren, bâtie en 1878. Intérieur

gothiques. Ce qui fait le charme de l'église oberlandaise, ce n'est pas ses dimensions modestes (longueur: 21 mètres), mais la manière dont les exigences de la situation et les matériaux locaux entrent dans la composition artistique (fig. 9–11): le soubassement construit en moellons légèrement taillés, qui monte et descend avec le terrain; les fenêtres rectangulaires qui correspondent à la construction en bois; les bardes dont la surface et la teinte contrastent agréablement avec la pierre grisâtre et qui, en revêtant des listeaux, forment des larmiers pour abriter les fenêtres; enfin la charpente intérieure, où la fonction de chaque poutre est clairement intelligible. Les arcs sont réservés au chœur qui, plus étroit que la nef, n'a pas besoin de poutres transversales. Ainsi la forme décorative et symbolique de l'arc ne sort pas du principe de la construction «honnête», c'est-à-dire «vraie selon les procédés de construction» (Viollet-le-Duc)<sup>30</sup>.

L'observateur attentif sera frappé par le badigeon qui couvre les parois; nous savons que Street en était désolé. L'exécution de ses églises à Lausanne et à Vevey ne le satisfaisait pas non plus<sup>31</sup>.

Comme tous les néo-gothiques, Street aimait à dessiner de sa propre main tout le mobilier et de nombreux détails

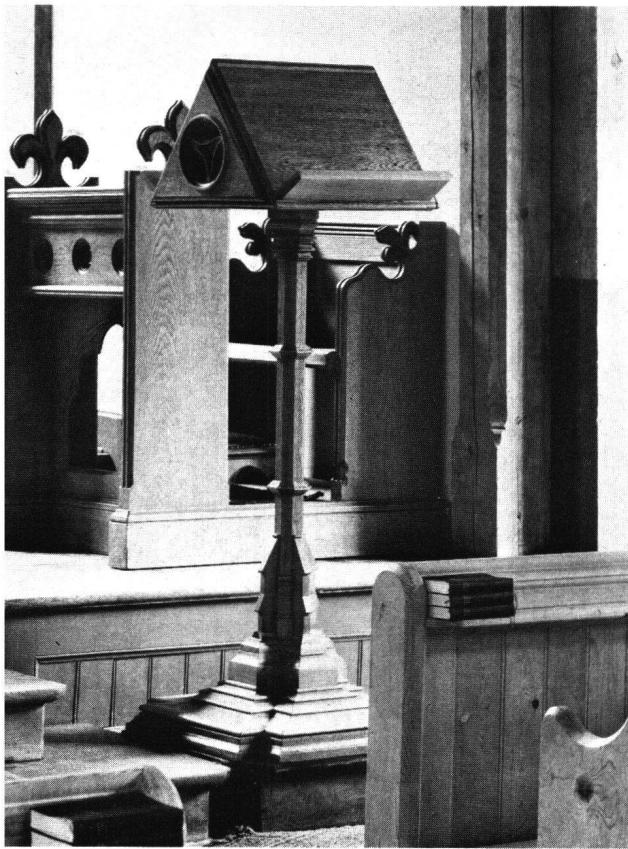


fig. 12 Street: L'église anglicane de Mürren, bâtie en 1878.  
trin et stalle

cessoires. On peut donc lui attribuer le lutrin, les stalles, porte de la sacristie et les pentures du portail d'entrée (fig. 12–14).

Le type et la construction de l'église anglicane de Mürren ne sont pas sans précurseurs. Sans parler des églises de Suisse, ni des chalets suisses dans les parcs anglais à l'anglaise, et même en négligeant l'affinité de cette église avec la chapelle projetée en 1857, il nous faut cependant insister sur l'influence que les projets d'églises anglaises pour les colonies ont exercé sur les architectes britanniques<sup>32</sup>. Non seulement dans les colonies britanniques, mais aux Etats-Unis, la pierre et les maçons faisaient souvent défaut, de sorte qu'il fallait recourir aux charpentiers<sup>33</sup>. Street connaissait sans doute le projet d'église que son ami Richard Cromwell Carpenter (1812–1855) avait bâti en 1850 et qui était destiné à l'île de Tristan da Cunha (Atlantique Sud) (fig. 15)<sup>34</sup>.

Il nous paraît tout naturel qu'une chapelle des Alpes suisses soit revêtue de bardeaux. L'église anglicane de Mürren est certes un des premiers exemples, en Suisse, d'adaptation à une technique locale; mais l'emploi de bardeaux, ce que les Américains appellent *Shingle Style*, avant tout un phénomène particulier aux pays anglo-

saxons de 1870 à 1890 environ<sup>35</sup>. Si son ancien collaborateur R. Norman Shaw n'avait pas publié en 1871 la vue cavalière d'un magnifique manoir aux étages supérieurs revêtus de bardeaux, il est peu probable que Street aurait eu l'idée d'en employer dans l'Oberland bernois<sup>36</sup>. Toujours est-il que l'église anglicane de Mürren constitue sur ce point un exemple précoce et parfaitement réussi.

L'église anglicane de Vevey est posée sur une colline (fig. 16 et 17). Il semble que Street ait inspecté le site avant de dresser les plans. L'édifice fut bâti en 1880 et consacré le 22 août 1882<sup>37</sup>. L'architecte le visita en 1881<sup>38</sup>. Cette église n'appartient pas à la même famille que le projet bernois, la *Christ Church* de Lausanne et la petite église anglicane de Mürren, bien qu'elle ait à peu près les mêmes dimensions que sa sœur lausannoise. Si elle est, au surplus, l'œuvre la moins personnelle de Street que nous ayons en Suisse, elle n'en est pas moins un monument remarquable et très caractéristique du style néo-gothique anglo-américain de 1880.

C'est une petite église à nef unique, ce qui donne à l'extérieur une sobriété surprenante. Deux croisillons trapus, une tourelle cylindrique (qui rappelle le clocheton roman de Schänis), le porche en forme de pavillon hexagonal et la sacristie de même forme animent la silhouette, sans cela monotone, de l'édifice. Nous retrouvons la même sobriété dans les assises irrégulières et dans les faces brutes de la maçonnerie, ainsi que dans les réseaux simples et plats des fenêtres latérales (fig. 18).

A l'intérieur, la nef et les croisillons sont couverts de voûtes en berceau brisé, construites en bois et pourvues de tirants en fer (fig. 19)<sup>39</sup>. Cette couverture souligne la simplicité et la sobriété de la nef. Le chœur est beaucoup plus riche (fig. 20). Il n'est pas seulement couvert d'une voûte sexpartite, mais aussi percé de fenêtres variées dont on peut retrouver les prototypes à la cathédrale de Lausanne. Le type le plus intéressant est celui de la fenêtre qui se continue vers le bas par une sorte de niche, peut-être pour démontrer que la partie inférieure n'est fermée qu'à cause de la sacristie adjacente. Il est à noter que seule l'ogive transversale retombe sur des fûts. Ainsi le caractère du premier art gothique est-il reproduit dans le chœur afin de servir de prétexte à la variété des formes.

#### IV

Nous venons de présenter quatre églises qu'un des architectes les plus célèbres du néo-gothique anglais, George Edmund Street, a projetées pour ses compatriotes en Suisse. La première, destinée à l'ambassade de Grande-Bretagne à Berne, n'a jamais été exécutée mais semble avoir joué un certain rôle dans l'évolution du style personnel de l'architecte. Les trois autres, les églises anglaises de Lausanne, Mürren et Vevey, peuvent être considérées



Fig.13 Street: L'église anglicane de Mürren, bâtie en 1878.  
Porte de la sacristie



Fig.14 Street: L'église anglicane de Mürren, bâtie en 1878.  
Portail

comme une contribution remarquable à l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle en Suisse.

Nous les avons toutes considérées du point de vue des théoriciens architecturaux contemporains, en nous tenant aux critères suivants :

- 1<sup>o</sup> style urbain – style rural
- 2<sup>o</sup> modèles indigènes – modèles étrangers
- 3<sup>o</sup> copie archéologique – style personnel
- 4<sup>o</sup> construction simple et apparente – composition pittoresque.

En 1857, Street était favorable aux modèles continentaux, parce qu'ils lui servaient de prétexte pour former son style personnel. Il tenait à distinguer le style monumental et urbain du style pittoresque et rural. La chapelle bernoise étant petite et isolée, Street alla le plus loin possible dans la recherche du pittoresque qu'il exprima par une asymétrie qui feint d'être simple et naïve. Peut-être l'architecture médiévale suisse lui paraissait-elle, dans une certaine

mesure, l'architecture rurale par excellence parce que, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, notre pays était considéré comme un paradis pastoral sur la terre. Quoi qu'il en soit, Street s'adapta au style régional, en introduisant dans son projet plusieurs traits caractéristiques qui l'avaient frappé lors de son voyage en 1853.

Dans l'église lausannoise (1878) dont le point de départ était évidemment le projet bernois, le style s'est apaisé. Street, qui n'avait jamais étudié de près l'architecture médiévale de la Suisse romande, donna un caractère alémanique à la silhouette, tandis que l'intérieur reste purement anglais.

L'église anglicane de Mürren (également de 1878) est construite conformément à l'usage local. La charpente, d'une construction expressive, et le revêtement de bardeaux témoignent de l'intérêt renaissez pour les traditions régionales qui se manifeste à partir de 1870 environ. C'est un exemple précoce du *Shingle Style*.

A notre avis, l'église anglicane de Vevey est plus caractéristique de l'année de sa construction, 1880, que de

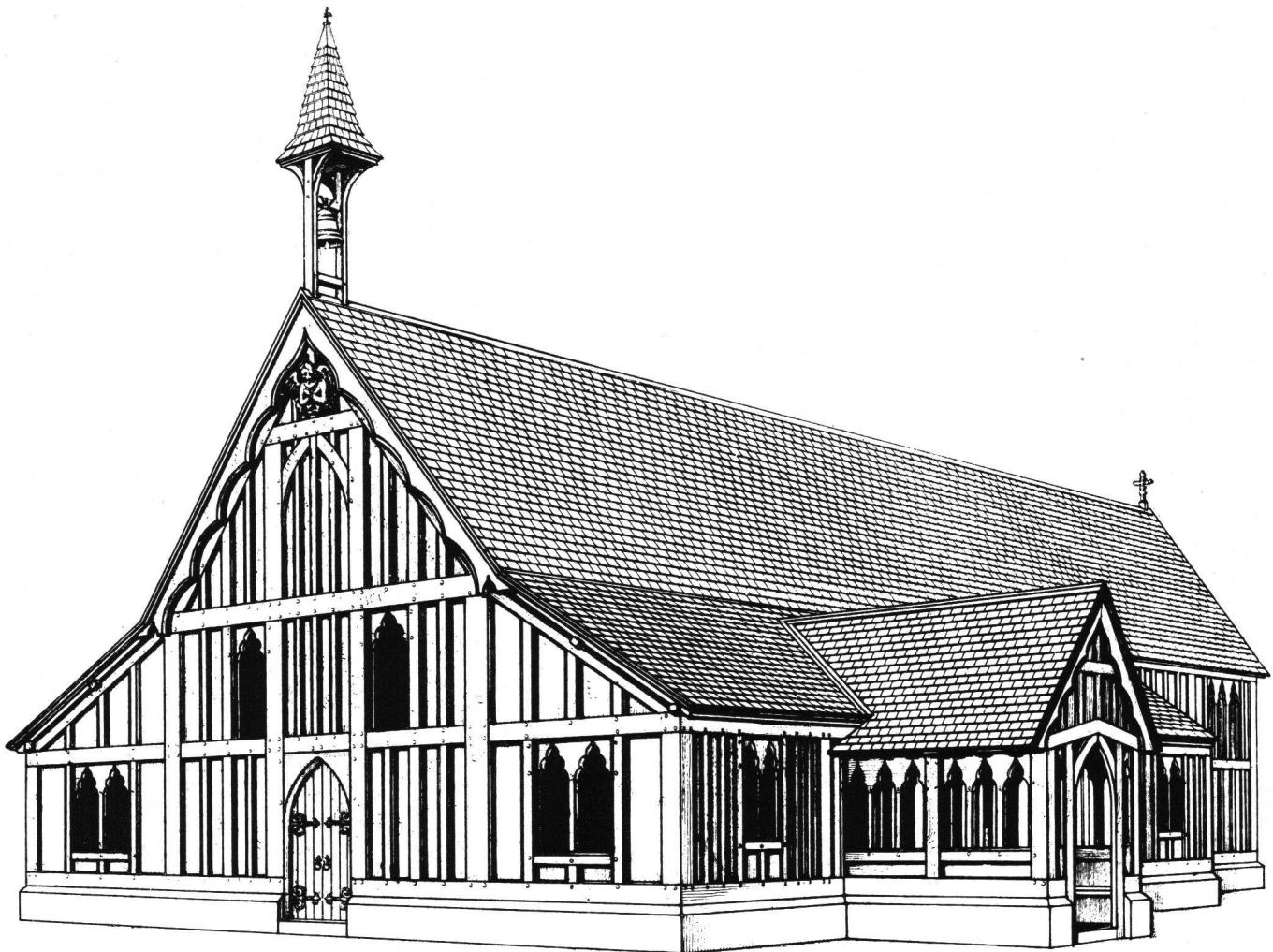


Fig. 15 Carpenter: Projet d'une église pour Tristan da Cunha, 1850. Publié dans *Instrumenta Ecclesiastica*

l'œuvre de Street. Aussi n'y a-t-il pas lieu de distinguer la part des monuments anglais et la part des monuments suisses du Moyen Age qui en ont influencé le plan; car vers 1880, tous les néo-styles tendent à une synthèse. A ce

moment-là, Street, il est vrai, n'appartient plus à l'avant-garde; mais à la tête de celle-ci marchent toujours deux de ses anciens collaborateurs: Philip Webb et R. Norman Shaw<sup>40</sup>.

#### NOTES

- <sup>1</sup> JAMES F. WHITE: *The Cambridge Movement, the Ecclesiologists and the Gothic Revival*, Cambridge, 1962.
- <sup>2</sup> PAUL THOMPSON: *William Butterfield*, Londres, 1971, et Cambridge (Mass.), 1971.
- <sup>3</sup> ARTHUR EDMUND STREET: *Memoir of George Edmund Street, R.A., 1824–1881*, Londres, 1888, pp. 6 et 11.
- <sup>4</sup> G. E. STREET: *On the Probability of Certain Churches in Kent and Surrey Being by the Same Architect, with Suggestions for a Guild of Architects*, in: *Ecclesiologist*, XI (1850), pp. 31–42.
- <sup>5</sup> G. E. STREET: *On the Proper Characteristics of a Town Church*, ibid., pp. 227–233.
- <sup>6</sup> A. E. STREET (cf. note 3), p. 16. – Les pages suivantes doivent beaucoup aux articles de HENRY-RUSSELL HITCHCOCK: *G. E. Street in the 1850s*, in: *Journal of the Society of Architec-*

tural Historians

L. V. MEEKS: *Churches by Street on the Via Nazionale and the Via Babuino*, in: *Art Quarterly*, XVI (1953), pp. 215–227.

<sup>7</sup> G. E. STREET: *The True Principles of Architecture and the Possibility of Development*, in: *Ecclesiologist*, XIII (1852), pp. 247–262.

<sup>8</sup> G. E. STREET: *Unpublished Notes and Reprinted Papers*, with an Essay by GEORGINA GODDARD KING (Publications of the Hispanic Society of America, t. C), New York, 1916, p. 36.

<sup>9</sup> A. E. STREET (cf. note 3), pp. 36, 206, 223 et 271. – Pour le voyage en 1853 cf. infra, note 11.

<sup>10</sup> W. R. LETHABY: *Philip Webb and His Work*, Londres, 1935, pp. 13, 16, 74 et 79.

<sup>11</sup> A. E. STREET (cf. note 3), p. 21. – G. E. STREET: *Brick and Marble in the Middle Ages: Notes of a Tour in the North of Italy*, Londres,



Fig. 16 Street: L'église anglaise de Vevey, bâtie en 1880. Façade et côté septentrional

1855. – M. Martin Kunz a bien voulu collationner les extraits de *Brick and Marble* que nous avons faits dans la *R.I.B.A. library* à Londres.

<sup>12</sup> G. E. STREET: *On Colours as Applied to Architecture: A Paper Read at the Annual Meeting of the Worcester Diocesan Architectural Society, Sept. 26, 1855*, in: *Reports and Papers, Read at the Meetings of the Architectural Societies of the Archdeaconry of Northampton, the County of York, the Dioceses of Lincoln and Worcester, and of the Architectural & Archaeological Society of the County of Bedford during the Year MDCCCLIV*,

pp. 348–366; on trouve cet annuaire souvent sous le titre plus court: *Associated Architectural Societies: Reports and Papers*, 1854 et 1855. – G. E. STREET: *Brick and Marble* (cf. note 11), pp. 16, 21, 22, etc.

<sup>13</sup> Nous remercions M. L. Haas, directeur des Archives fédérales, qui a bien voulu nous communiquer les dates concernant l'ambassadeur de Grande-Bretagne.

<sup>14</sup> Ecclesiologist, XVIII (1857), pp. 144–153. – L'article n'est pas signé.

<sup>15</sup> Ibid., p. 180.

<sup>16</sup> “Geometrical Pointed.”

<sup>17</sup> Berne, Archives de l'Etat, AA III, *Bern-Stadt*, nos 3<sup>1–3</sup>, avec les dates des 17 et 31 décembre 1857 (la dernière pour les feuilles nos 2 et 3). Pour toutes les feuilles l'échelle du plan est 1:500, celle de l'élévation 1:130 environ.

<sup>18</sup> Berne, Archives de l'Etat: *Manual des Regierungsrathes*, no 193, p. 64 (13 janvier 1858): «Für den Bau, namentlich für den Thurm, wird eine gefälligere Form gewünscht; das auszuführende Project soll dem Regierungsrathe zur Genehmigung vorgelegt werden.» – On peut mentionner ici qu'un projet d'église assez semblable à celui de Berne a été exécuté, en 1851–1852 déjà, à Eastbury (Berkshire). Deux esquisses pour cette église, dont l'une illustrée dans le catalogue, étaient en vente chez Weinreb (Londres) en 1966, d'ailleurs avec la date erronée de 1857.

<sup>19</sup> HENRY WILLIAM LAW / IRENE LAW: *The Book of the Beresford Hopes*, with a Preface by Viscountess ULLWATER, Londres, 1925, pp. 161 et 177.

<sup>20</sup> N'oublions pas l'église de Scherzlingen (commune de Thoune), dessinée et décrite par le Révérend Petit, dont le livre est mentionné par STREET dans *Brick and Marble* (cf. note 11), p. xii.

<sup>21</sup> Ecclesiologist, XX (1859), p. 418. – Cf. BASIL F. L. CLARKE: *Street's Yorkshire Churches and Contemporary Criticism: Notes on Contemporary Criticism*, with Photographs by JOHN PIPER, in: *Concerning Architecture: Essays on Architectural Writers and Writing Presented to Nikolaus Pevsner*, edited by John SUMMERSON, Londres, 1968, pp. 209–225.

<sup>22</sup> Ecclesiologist, XX (1859), pp. 332s.

<sup>23</sup> Pour Street cf. JOHN SUMMERSON: *Victorian Architecture: Four Studies in Evaluation*, New York et Londres, 1970, pp. 47–76. – Pour Furness cf. HENRY-RUSSELL HITCHCOCK: *Architecture:*

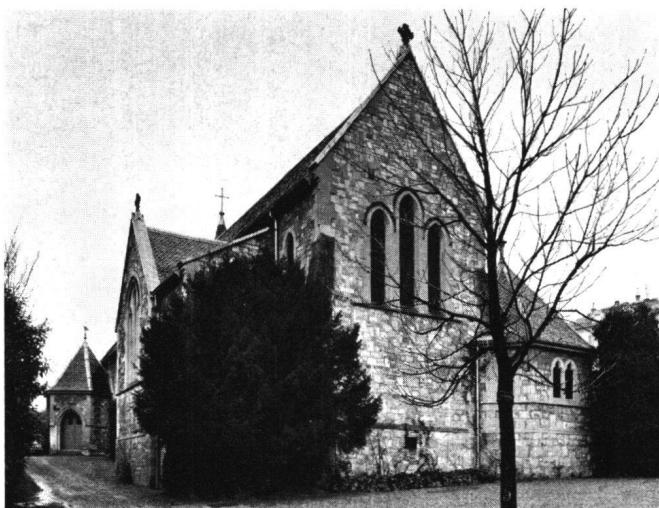


Fig. 17 Street: L'église anglaise de Vevey, bâtie en 1880. Chœur



Fig. 18 Street: L'église anglaise de Vevey, bâtie en 1880. Fenêtres de la nef

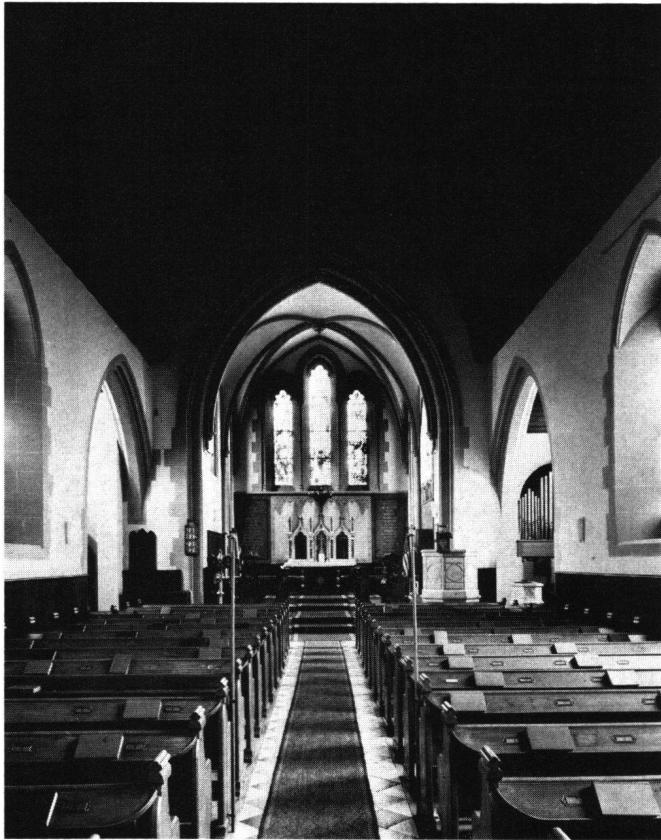


Fig.19 Street: L'église anglaise de Vevey, bâtie en 1880. Intérieur

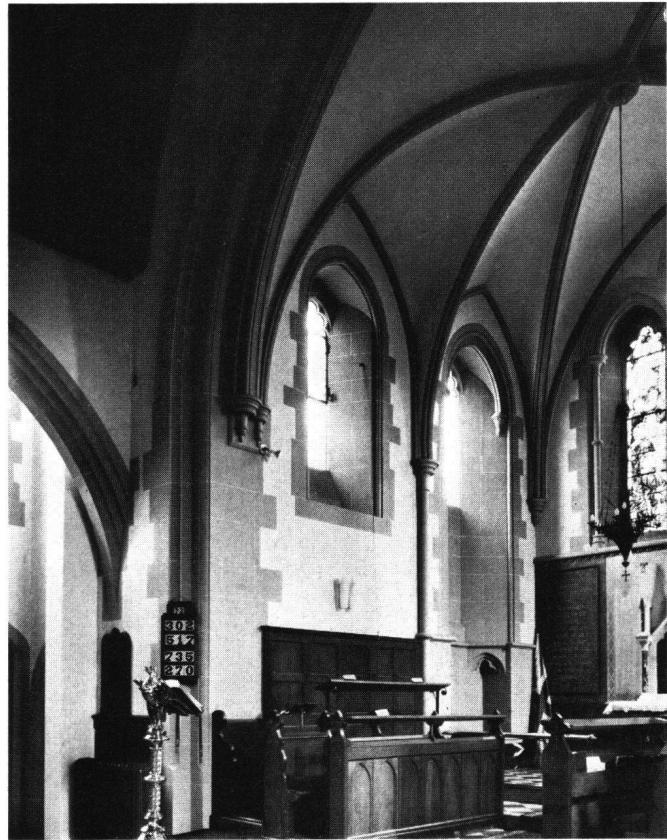


Fig.20 Street: L'église anglaise de Vevey, bâtie en 1880. Intérieur du chœur

*Nineteenth and Twentieth Centuries* (The Pelican History of Art, edited by Nikolaus Pevsner), Harmondsworth, 1958; 2<sup>e</sup> édition 1963, pp. 194s. et pl. 95, B.

<sup>24</sup> A. E. STREET (cf. note 3), pp. 93, 105, 110, 133, 204, 208, 230 et 272. — Nous avons mentionné plus haut l'église commémorative de Constantinople, qui serait la huitième église streetienne hors des îles Britanniques. — L'église anglaise de Rome, construite de 1880 à 1937 d'après les plans de Street, présente un chœur à quatre pans qui rappelle une des deux versions du projet bernois; cf. CARROLL L. V. MEEKS: *Italian Architecture, 1750–1914*, New Haven et Londres, 1966, fig. 154, et l'article du même auteur cité plus haut (note 6).

<sup>25</sup> Dessin à l'encre sur papier-calque. — Nos remerciements vont au Révérend G. D. Thomas, *Anglican Chaplain*, qui a encouragé nos recherches à Lausanne.

<sup>26</sup> *The English Episcopal Church, Lausanne: Christ Church, Avenue d'Ouchy: A Centenary, 1818–1918, a Jubilee, 1878–1928*, Lausanne, 1928. — Archives paroissiales, Mémoire des travaux exécutés pour le compte de la Société de l'Eglise anglaise (1878 et 1898–1899).

<sup>27</sup> Cf. A. WELBY PUGIN: *The Present State of Ecclesiastical Architecture in England*, Londres, 1843; réimpression 1969, p. 13. — Ecclesiologist, X (1850), pp. 204–207 et 253s. — Comme exemple médiéval suisse on peut citer la *Stadtkirche* de Bremgarten dans le canton d'Argovie.

<sup>28</sup> *St. Paul*, Herne Hill, Chamberwell, Londres.  
<sup>29</sup> Sur l'église St. James-the-Less (Westminster), A. E. STREET (cf. note 3), p. 37, s'exprime semblablement: "There is . . . a want of that grace which was so characteristic of all his work,

subsequent to this date at any rate — something a little *outré* and over bold, which seems to speak of a strong and masterful imagination not as yet adequately restrained by a sense of purity and beauty of form."

<sup>30</sup> Cf. note 7 et VIOLET-LE-DUC: *Entretiens sur l'architecture*, t. I, Paris, 1863; réimpression 1965, p. 451.

<sup>31</sup> A. E. STREET (cf. note 3), p. 105.

<sup>32</sup> PHOEBE B. STANTON: *The Gothic Revival and American Church Architecture: An Episode in Taste, 1840–1857* (The Johns Hopkins Studies in Nineteenth-Century Architecture), Baltimore, 1968, pp. 154–157, 253, 256–259 et 266–271.

<sup>33</sup> Ibid. — EVERARD M. UPJOHN: *Richard Upjohn, Architect and Churchman*, New York, 1939; réimpression 1968, voir l'index, "wood".

<sup>34</sup> Ecclesiologist, XI (1850). — *Instrumenta Ecclesiastica*, edited by the Ecclesiological late Cambridge Camden Society, t. II, Londres, 1856, pl. XIX–XXVI.

<sup>35</sup> MARCUS WHIFFEN: *American Architecture since 1780: A Guide to the Styles*, Cambridge (Mass.) et Londres, 1969, pp. 127–132.

<sup>36</sup> HITCHCOCK: *Architecture* (cf. note 23), p. 262 et pl. 123. — Il s'agit de Leyswood près Withyham (Sussex), construit de 1868 à 1869. Nous ne connaissons pas la date exacte des parties couvertes de bardaix de la maison que Street a construite pour lui-même à Holmdale (Surrey), cf. The Building News, 14 et 21 avril 1882.

<sup>37</sup> ALFRED CÉRÉSOLE: *Notes historiques sur la Ville de Vevey*, dédiées à mes jeunes combourgeois, Vevey, 1890, pp. 138s.

<sup>38</sup> A. E. STREET (cf. note 3), p. 272.

<sup>39</sup> G. E. STREET: *Brick and Marbles* (cf. note 11), p. 259, sur l'«hon-

nêteté» des tirants dans l'architecture italienne du Moyen Age.  
<sup>40</sup> Nous nous en voudrions de ne pas rappeler les corrections qu'un ami qui préfère rester anonyme, a apportées à la version française de notre texte.

Notre article était déjà sous presse lors de la parution de l'excellent ouvrage de STEFAN MUTHESIUS: *The High Victorian Movement in Architecture, 1850-1870*, Londres et Boston, 1972. G. E. Street y occupe une place importante.

#### NOTES CONCERNANT L'ILLUSTRATION

M. Marcel Grandjean a bien voulu se charger de nous procurer la vue de l'intérieur de l'église anglicane de Lausanne, qui, sur sa demande, a été photographiée par M. Claude Bornand, à Lausanne (fig. 6). – La reproduction du projet d'église pour Tristan da Cunha est due au service photographique des *Free Libraries*, à Birmingham (fig. 15). – Nous remercions M. Othmar Birkner qui nous a accompagné pendant notre visite des églises anglaises de Lausanne et de Vevey, d'une photographie qu'il a prise sur notre demande (fig. 18). – Toutes les autres photographies ont été effectuées par l'auteur qui exprime ici sa reconnaissance envers M. Fritz Häusler, directeur des Archives de l'Etat de Berne, MM. Specker et Schmocke, pour l'amabilité avec laquelle ils lui ont facilité la reproduction des plans bernois, ainsi que M. Heinrich Gertsch, qui lui a ouvert l'église anglicane de Mürren.